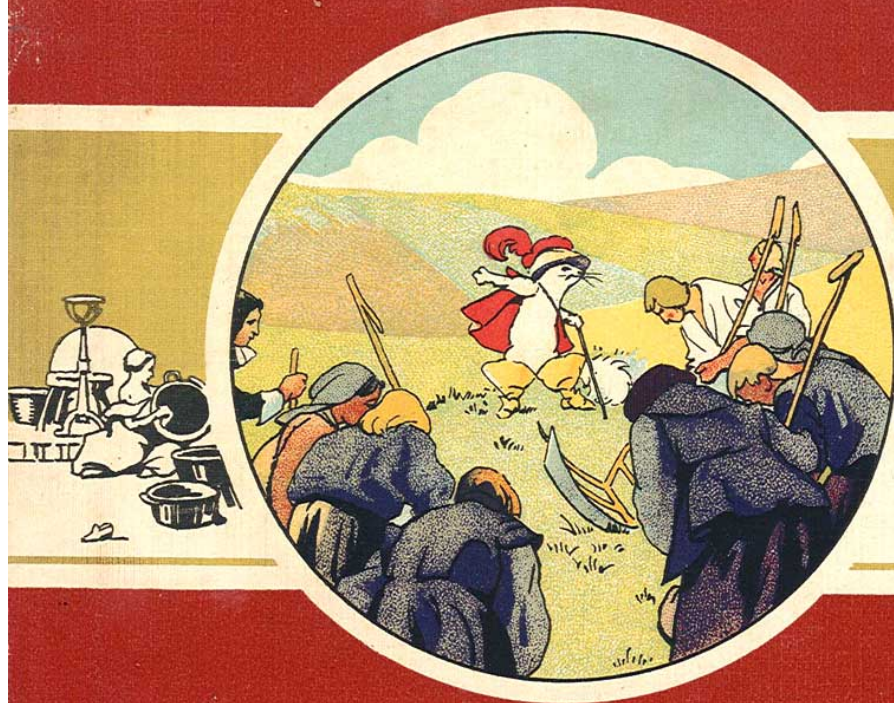




CONTES de Perrault



CENDRILLON

Il était une fois un gentilhomme qui s'était remarié avec une femme hautaine et fière, mère de deux filles qui lui ressemblaient. Le mari avait, de son côté, une jeune fille d'une douceur et d'une bonté sans pareilles. Les noces ne furent pas plus tôt terminées que la belle-mère fit éclater sa jalousie : elle ne put souffrir les qualités de cette jeune enfant qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargeait de tous les gros ouvrages de la maison : c'était elle qui faisait la lessive, lavait la vaisselle, frottait la chambre de madame et celle de mesdemoiselles. Elle couchait au grenier sur une méchante paille, pendant que ses sœurs avaient de belles chambres avec des lits à la dernière mode, et des miroirs où elles se voyaient des pieds jusqu'à la tête.

La pauvre enfant souffrait tout avec patience et n'osait se plaindre à son père, car celui-ci obéissait aveuglément à sa femme. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle allait s'asseoir au coin de la grande cheminée, tout près des cendres, si bien que ses sœurs avaient pris l'habitude de l'appeler Cendrillon. Cependant, Cendrillon, avec ses méchants habits, était bien cent fois plus belle que ses sœurs, bien qu'elles fussent vêtues magnifiquement.

Le fils du roi donne un bal.

Il arriva que le fils du roi donna un bal et qu'il invita dans le pays toutes les personnes de rang élevé. Nos deux demoiselles furent priées d'y assister : car elles étaient filles de gentilhomme. Les voilà transportées de joie et fort occupées à choisir les robes et les coiffures qui leur iraient le mieux.

— Moi, dit l'aînée, je mettrai ma robe de velours et ma garniture d'Angleterre.

— Moi, dit la cadette, je porterai mon manteau à fleurs d'or et mon collier de diamants.

Cendrillon, qui avait très bon goût, s'offrit à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient :

— Cendrillon, serais-tu heureuse d'aller au bal ?

— Hélas ! mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas ce qu'il me faut.





CENDRILLON EST CHARGÉE DE FAIRE LA LESSIVE

— Tu as raison, on rirait bien si on voyait une cendrillon aller au bal. Enfin, l'heureux jour arriva. On partit et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer.

La fée, marraine de Cendrillon, vient au secours de sa filleule.

Sa marraine, la voyant tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.

— Je voudrais bien... je voudrais bien...

Elle pleurait si fort, qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit :

— Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?

— Hélas ! oui, dit Cendrillon en soupirant.

— Eh bien ! tu seras bonne fille, dit sa marraine, et je t'y ferai aller. » — Elle la mena dans sa chambre et lui dit : « Va dans le jardin et apporte-moi une citrouille. » Cendrillon revint aussitôt avec la plus belle citrouille du jardin, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pouvait faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite, elle alla regarder dans sa souricière, où elle trouva six souris vivantes. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière et, à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval. Ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelée. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

— Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a point quelque rat dans la ratière.

Cendrillon lui apporta la ratière où il y avait trois gros rats. La fée en prit un, à cause de sa grande moustache, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher qui portait une moustache superbe. Ensuite, elle lui dit :

« Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les moi. » Elle ne les eut pas plus tôt apportés que la marraine les changea en six laquais qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient assis comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

Puis la fée changea les pauvres habits de Cendrillon en vêtements de drap d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries. Elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda surtout de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demeurait au bal après l'heure indiquée, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards et qu'elle reprendrait sa robe de tous les jours. Cendrillon promit de l'écouter et, ne se sentant pas de joie, partit.



LA FÉE VA TRANSFORMER LA CITROUILLE EN CARROSSE

Cendrillon, au bal, chez le roi.

On avertit le fils du roi qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point. Il courut la recevoir, lui donna la main à la descente du carrosse et la mena dans la salle où se trouvaient les invités. Il se fit alors un grand silence; on cessa de danser et les violons ne jouèrent plus, tant on était occupé à admirer les beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus :

— Ah! qu'elle est belle!

Le roi même ne se lassait pas de la regarder et dit tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour essayer d'en avoir de semblables dès le lendemain.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit par la main pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à l'admirer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés; elle leur offrit des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la reconnaissaient point. Tout en causant, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Retour du bal.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs frappèrent à la porte. Cendrillon alla leur ouvrir.

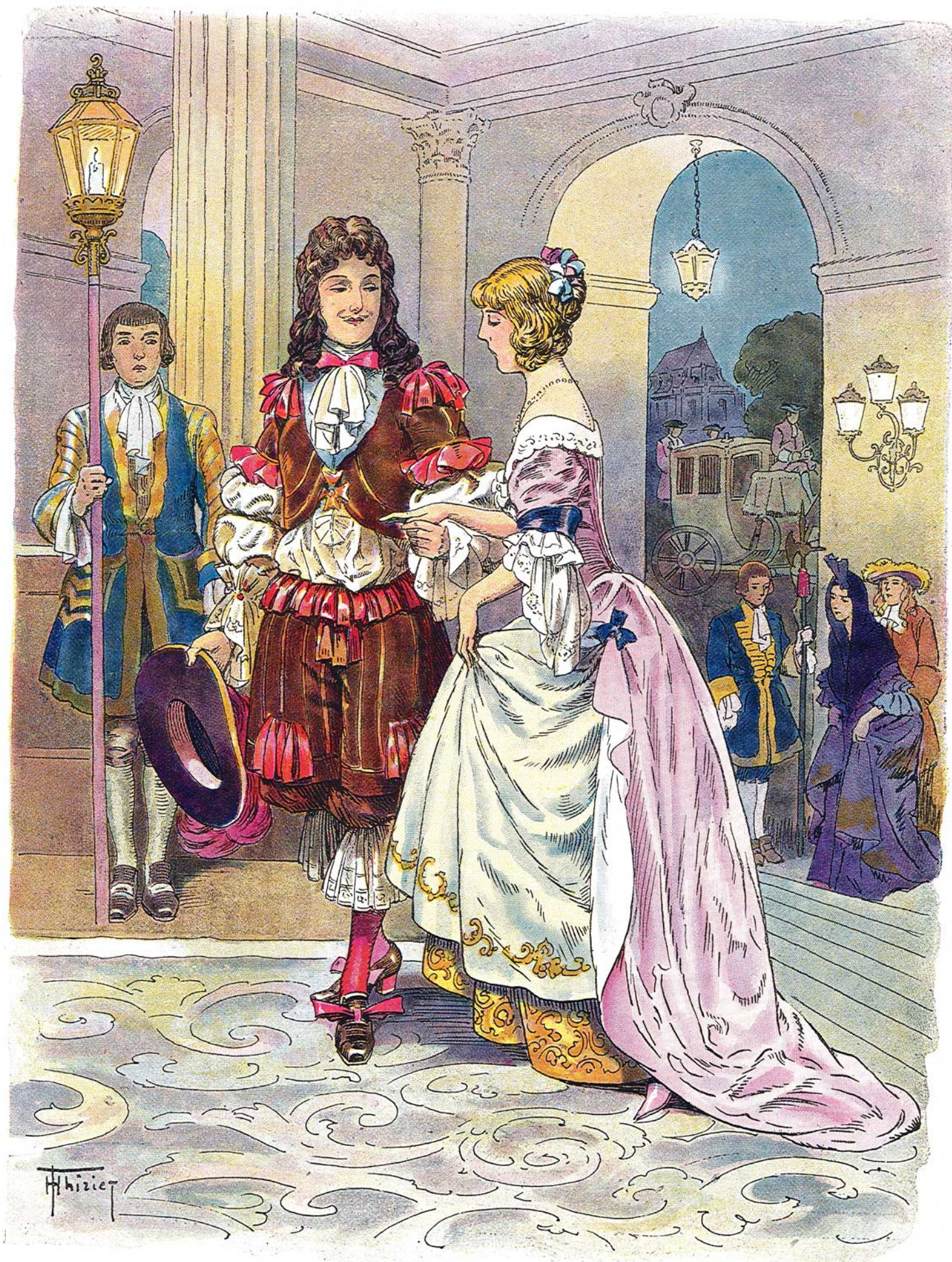
— Que vous êtes longues à revenir! leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, comme si elle venait de se réveiller.

— Si tu étais allée au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée; il est venu la plus belle princesse qu'on puisse jamais voir; elle nous a fait mille gentilleses; elle nous a donné des oranges et des citrons.

Cendrillon ne se sentait pas de joie; elle leur demanda le nom de cette princesse. Mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était.

— Elle était donc bien belle! Mon Dieu, que vous êtes heureuses; ne pourrais-je point la voir?

Cendrillon s'attendait bien au refus de ses sœurs; d'ailleurs elle aurait été bien embarrassée si elles eussent accepté de l'emmener au bal.



CENDRILLON EST REÇUE AU BAL PAR LE FILS DU ROI

Cendrillon perd une de ses petites pantoufles de verre.

Le lendemain, les deux sœurs allèrent au bal et Cendrillon aussi, mais encore mieux parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle et lui fit toutes sortes d'amabilités. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle croyait qu'il n'était que onze heures. Elle se leva et s'enfuit prestement. Le prince la suivit mais ne put la rattraper. Dans sa fuite, elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa avec soin.

Cendrillon arriva chez elle bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, avec ses pauvres habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles.

Le prince à la recherche de Cendrillon.

Le fils du roi, fort amoureux de la belle princesse, fit publier à son de trompe qu'il épouserait celle dont le pied irait juste à la mignonne chaussure. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la Cour, mais inutilement. On la porta aux deux sœurs qui firent tout leur possible pour y faire entrer leur pied ; mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui la regardait et qui la reconnut, dit en riant : « Voulez-vous que je voie si elle n'irait pas à mon pied ! »

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme, qui faisait l'essai de la pantoufle, trouvant Cendrillon fort belle, dit que cela était juste et qu'il avait l'ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon et fut fort surpris de voir que la pantoufle la chaussait parfaitement. L'étonnement des deux sœurs fut grand ; mais il fut plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. A ce moment, arriva la marraine qui, ayant donné un coup de baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques qu'ils ne l'avaient été.

Le fils du roi épouse Cendrillon.

Alors, ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de leur méchanceté. Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur.

On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était. Il la trouva encore plus belle que jamais et, peu de jours après, il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais et les maria, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.





CENDRILLON ESSAIE LA PANTOUFLE DE VERRE